

4) La Bretagne, une poubelle tous usages

En définitive, seuls croient à la « vocation nucléaire de la Bretagne » la bourgeoisie et EDF parce que ça les arrange, et les notables bretons parce que de toutes façons certains d'entre eux sont toujours prêts à se coucher devant le pouvoir (ceux de la majorité du conseil général du Finistère l'ont prouvé). De plus, ça leur permet de se bercer de l'illusion que le nucléaire créera des emplois en permettant l'industrialisation de la Bretagne. Ça leur permet de croire que le problème du chômage ne peut être résolu dans le cadre du système capitaliste, si tant est que cette question les préoccupe vraiment.

Peut-on sérieusement y croire ? Si la bourgeoisie avait l'intention d'industrialiser la Bretagne, elle serait obligée de développer un certain nombre d'infrastructures : des routes, alors que le plan routier breton est limité et son exécution retardée ; des voies ferrées alors qu'au contraire on ferme des gares SNCF et on laisse tomber les communications transversales.

En l'état actuel des choses, dans le cadre de la restructuration de l'espace économique européen, l'industrialisation de la Bretagne n'intéresse pas la bourgeoisie. Ce qui l'intéresse dans cette région, c'est un espace relativement peu occupé et utilisable à des fins militaires et électronucléaires. Le plan des futurs couloirs de lignes à haute tension à partir de Plogoff montre bien que l'électricité produite est faite pour être exportée et non pour être consommée sur place. La Bretagne se voit donc bien assigner comme fonction celle de poubelle à pétroliers (« c'est la rançon du progrès », air connu !) et celle de poubelle à neutrons, civils et militaires, par la bourgeoisie. Au reste, Plogoff sert vraisemblablement de test : si on arrive à y imposer une centrale nucléaire, d'autres suivront, sans doute au Corsen et à Beg an Fri.

Si l'industrialisation de la Bretagne est une nécessité, le nucléaire n'en est pas la condition nécessaire. De plus, ce que les travailleurs bretons commencent à affirmer avec de plus en plus de force, c'est leur volonté de contrôler cette industrialisation. Industrialiser la Bretagne pour pouvoir vivre et tra-



vailler au pays ne veut pas dire y faire n'importe quoi n'importe comment en hypothéquant l'avenir de manière irréversible.

Dernier aspect à souligner : l'harmonie des hommes avec leur environnement, la volonté de se sentir bien dans un paysage agréable, c'est aussi un problème politique. Le besoin esthétique n'est pas spécifiquement bourgeois, même si la bourgeoisie l'a dévoyé ou détourné à son profit. Le socialisme que nous voulons n'est pas un socialisme de caserne ou de béton. Quand nous disons que le socialisme permettra aux hommes de bien vivre, nous n'entendons pas seulement par là la satisfaction des besoins matériels, même si de cela dépend tout le reste, mais aussi celle des besoins intellectuels et esthétiques.

Or, il se trouve que le cap Sizun est un des plus beaux endroits de la Bretagne. C'est cela que la bourgeoisie cherche à défigurer définitivement en y installant un monstre qui devra être noyé dans le béton après usage faute de pouvoir y être démolit. Que les Capistes se battent aussi contre ce massacre et que nous soutenions y compris cet aspect de leur combat, ce n'est pas une attitude passéiste mais, au contraire, la conscience que nous devons préparer la construction de la société socialiste dans les conditions les moins mauvaises possibles, et donc empêcher la bourgeoisie de tout dégrader. Construire le socialisme dans un environnement bétonné et radioactif, au bord d'un océan mazouté, ce sera très difficile.